

Exposition
photographique

Les drailles blanches



Exposition photographique

Je suis de tempérament nomade, et investie dans une quête photographique de grands espaces depuis plusieurs années. Aussi mon sang n'a fait qu'un tour lorsqu'en janvier 2017 Arnaud Marchais, créateur d'expéditions photographiques «hors-pistes» et fondateur du collectif de photographes territoires du Nord Photographie, m'a proposé un séjour de reconnaissance en immersion complète au milieu des nomades mongols. Cette reconnaissance était à faire pendant la transhumance du printemps, et se terminait par une incursion au cœur de la tribu Tsaatan. Un oui franc, massif et réjoui plus tard, tout était bouclé pour un départ fin mars.

Cette transhumance de printemps se fait sur un laps de temps très court : pour éviter un trop long trajet, le bétail passe par la rivière gelée. Il faut donc partir suffisamment tard pour que les futurs pâturages soient déneigés et suffisamment tôt pour que la rivière n'ait pas dégelé.

Nous sommes partis à quatre, nombreuses batteries gonflées à bloc et cartes mémoires vierges pour découvrir la Mongolie que nous pressentions magique, accompagnés par un guide/interprète sans lequel rien n'aurait été possible !

Côté matériel, je suis partie avec deux boîtiers, Nikon d810 et d750, un 24mm, un 50mm, un 16-35 et un 70-200 plus doubleur. Arnaud est parti avec trois boîtiers, Nikon d5, d750 et d500, un 14-24, un 50mm, 24-70 et 80-400, au cas où nous puissions faire un peu d'animalier. Tout cela complété par nos pieds et filtres divers. L'idée étant d'éviter au maximum de changer d'objectif. Nous avons un chargeur pour le véhicule, car l'accès à l'électricité n'était pas forcément possible.



Les trois jours de transfert, pimentés de quelques péripéties réjouissantes (la première étant qu'aucune de nos valises n'avaient suivi, la seconde la traversée en voiture du lac Khuvsgul, dit le lac bleu, sur 60km, avec des franchissements délicats au niveau des failles de compression) nous permettent de prendre la mesure de ce qui nous attend. Paysages austères mais somptueux, vivants, et surtout habités de nombreux troupeaux, notamment les petits chevaux mongols qui me font croire être au paradis.



Enfin, nous sommes au cœur du sujet : logés dans des familles nomades, dont l'une nous accompagnera tout au long de notre périple, nous nous familiarisons avec notre mode de vie des prochains jours (dormir sous la yourte, boire du thé mongol à chaque rencontre : thé salé au lait avec parfois un peu de graisse de mouton, manger du mouton à chaque repas).

Les nomades nous autorisent plutôt facilement à photographier, et nos échanges sont chaleureux et durables. Surtout avec les femmes. Elles travaillent beaucoup mais prennent soin d'elles. Il est assez surréaliste d'assister aux séances de maquillage sous la yourte puis de les voir sortir, ramener un énorme bloc de glace puis le briser à coups de couteaux pour le mettre à fondre...Les conditions de vie sont spartiates et pourtant nous ressentons beaucoup de sérénité et de bienveillance. Les enfants sont l'objet de beaucoup de soins et de tendresse, et la cellule familiale est un élément vital de l'équilibre social et économique des nomades.



La transhumance a commencé, et nos hôtes accueillent à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit d'autres familles nomades qui passent pour un thé chaud et un peu de nourriture.

C'est bientôt à notre tour de partir. Il ne faut pas traîner, car le dégel commence et nous devons rouler sur la rivière pour arriver au col. Le jour du départ, nous montons en serpentant parmi les mélèzes, rencontrant des nomades à pied, à cheval, en moto, et tout en suivant les troupeaux de moutons, de chèvres, yaks et chevaux, à l'aide de notre petit fourgon russe qu'aucune difficulté ne rebute, et pourtant, la piste est redoutable.





Rouler sur la rivière gelée est une sensation grisante, même si nous sommes sur le qui-vive. Le vent souffle, et la neige tombe lors du passage du col. Les troupeaux s'enchaînent, souvent menés par des yaks lourdement chargés de la tente ou de la yourte qui abrite la famille, et du mobilier strictement nécessaire. Tout est monté et démonté chaque jour, inutile de s'encombrer...

Lors des bivouacs, la cuisine se fait directement sur le poêle, dans une grande bassine en aluminium que l'on pose directement sur le foyer, ouvert pour l'occasion, et alimenté par du bois de mélèze, qui brûle vite et bien. Cette bassine sert à tout, à faire fondre la neige ou le glace pour le thé, à faire cuire la viande (souvent coupée en petits morceaux) agrémentée de pâtes, ou encore la grande spécialité, des beignets de viande (de mouton ...) cuits à la vapeur.

Nous dormons dans une tente incroyable, fabriquée dans un tissu à fleurs, montée chaque soir sur six troncs de mélèze qui seront abattus pour l'occasion, et réutilisés par les suivants comme bois de chauffage. Notre chauffeur fabrique des piquets de fortune avec les chutes des troncs, mais le sol est trop gelé, on finit par tout fixer avec des grosses pierres. Puis on s'installe pour la nuit, le poêle est installé, le thé chauffé, on déroule deux tapis et le vent peut souffler ! Nous n'aurons guère chaud cette nuit-là, mais dès le petit matin le poêle est remis en marche.

Quel bonheur ! Bien vite nous sortons assister au départ de la famille voisine, qui repart pour la transhumance. Le paysage a changé et est plus dégagé. Nous roulons à nouveau sur la glace. Je m'installe sur la berge pour voir les troupeaux traverser la rivière. Leurs longues files sinueuses m'offrent un spectacle d'un esthétisme inouï, et je ne laisserai ma place pour rien au monde.



Nous trouvons un endroit superbe pour le bivouac, et nous y sommes rejoints par nos voisins de la veille.

L'après-midi se passe en symbiose avec notre environnement, au-dessus d'une vallée ouverte où les troupeaux reprennent des forces en grapillant une maigre végétation.

Le soir, après une partie de dés avec nos hôtes, le père de la famille voisine vient nous rendre visite et nous offre à boire. Nous lui exprimons toute notre gratitude pour sa patience avec nous.

Le lendemain, nouveau départ. Les petits jouent entre eux ou avec les animaux pendant que les plus grands s'affairent sans discontinuer. Sitôt qu'ils sont partis, nous quittons la trajectoire de la transhumance et partons en direction de Tsagaannuur pour y dormir.

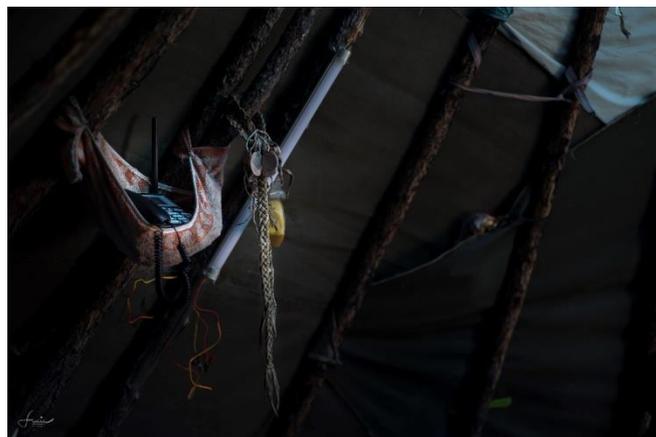
Le lendemain matin marque le début d'une nouvelle aventure. Après un moment d'observation réciproque avec nos montures, plutôt placides, nous partons à cheval pour la taïga, à la rencontre des Tsaatans, déjà connus des spectateurs de «rendez-vous en terre inconnue», qui vivent aux confins nord du pays et sont les seuls nomades

qui vivent de l'élevage des rennes. Il nous faudra 5 heures à cheval pour parcourir les 25 km. Les nuages filent au dessus de nos têtes. Les chevaux sont petits et endurants et nous trottons sous un ciel chargé et un temps plutôt...frais.



Le paysage est immense, magnifique, glacé, quasi désertique, et comble jusqu'à l'ivresse notre soif inextinguible d'absolu et de grandeur. Nous nous enfonçons finalement dans la taïga, au milieu de mélèzes erratiques et dégarnis pour y découvrir une demi-douzaine de tipis. Le campement n'abrite que quelques familles, le troupeau principal n'étant pas sur place, et nous ne verrons que quelques rennes.

L'atmosphère du camp est presque étrange, très différente de ce que nous avons connu chez les nomades, et l'intérieur des tipis, qui est leur seul habitat, nous semblent surréalistes : un coin cuisine, un genre de plancher rudimentaire (mais providentiel vu la neige !), une ou deux couchettes en dur, le nécessaire de toilette, une machine à coudre mais aussi une pendule, un téléphone à touches et même une télévision à écran plat. Ce qui ne rentre pas dans la tente, vêtements, matériel divers (selles, tronçonneuses), lessive en train de sécher, et la nourriture sont stockés à l'extérieur du tipi. Tout cela trône sur un espèce de grenier sur pilotis pour être à l'abri des animaux, y compris des nombreux chiens du camp. Nous comprenons que les tsaatans sont ici par choix, ils ne sont ni pauvres ni retranchés du monde. L'élevage des rennes rythme leur existence. Ils ne sont plus que 240 et l'on s'interroge sur leur survie dans les décennies à venir. Les échanges sont tout à fait courtois et agréables avec nos hôtes, mais nous sentons plus de réserve à notre égard qu'avec les nomades. Est-ce l'effet de la curiosité touristique généré par les nombreux reportages qui leur ont été consacrés?





Nous restons deux jours et deux nuits au camp à leur côté, qui passent très rapidement à les regarder vivre, avant d'entamer notre périple de retour.



Il nous faudra quatre journées de transfert, à cheval et en voiture pour rejoindre Oulan-Bator. Le choix de l'itinéraire est crucial, car la température s'est radoucie encore et le passage par la rivière puis par le lac ne sont pas garantis. Après de nombreux coups de fils, le chauffeur décide de tenter la voie rapide, par le lac. Pour mettre toutes les chances de notre côté, nous partons le plus tôt possible pour profiter du froid du matin. Bonne surprise, nous croisons à nouveau des troupeaux retardataires, ce qui nous rassure et le passage par la rivière se fait donc sans incident notable.

L'après-midi, par le lac, c'est une autre histoire, les failles de compression ont bougé et sont infranchissables, nous roulons par endroit tout au bord du lac, voire sur la rive. Et là.... la glace cède sous nos roues avant, et nous piquons brutalement du nez avant de stopper. Heureusement, il n'y a que 80 cm de fond, et le courage et l'ingéniosité de notre chauffeur qui prend les opérations en main, à l'aide d'un levier de fortune fait avec un tronc de mélèze qu'on abat et d'une sangle, nous permet après plus de deux heures de charriage de pierres, troncs, de sortir de cette situation inconfortable... Le soulagement est palpable, mais nous sommes attentifs durant tout le reste du trajet au moindre craquement sous les roues !



Durant le reste du transfert, nous sommes quasiment déjà nostalgiques et les prémisses d'un projet de retour commencent à se dessiner*. En effet, la Mongolie est immense, nous avons pu constater également que la faune y est nombreuse. On peut y rencontrer ours, loups, léopard des neiges, aigles, etc... et nous n'avons vu qu'une toute petite partie au niveau paysage. L'exploration humaine et photographique ne fait que commencer, c'est certain ! Aucun d'entre nous ne rentre indemne de ce séjour. Nous avons hâte de voir et partager nos images, et de trouver comment témoigner de la beauté du pays et de ceux qui y vivent.

*Étaient présents :

Arnaud Marchais, photographe membre du collectif territoire du nord Photography et organisateur de séjours photos.

Marie Lefranc, son associée, qui assure la partie vidéo avec go pro et téléphone.

Carole Renauleau, photographe amateur, équipée de son fuji xt20, qui lui a semblé parfois insuffisant, voire frustrant.

Lucie Bressy, qui démarre un blog www.lucieetsespixels.fr, alias Lucie pixel sur FB et membre du collectif TDN Photographie.

Un immense merci à Joël Rauzy, son agence «Wind of mongolia» et à toute son équipe, qui a pris en charge notre logistique avec brio tout en gardant intact le côté aventureux du séjour. Un vrai bonheur !

Crédits photos Lucie Bressy